

— Ah ! mon homme, dit la femme, si les riches, qui nous méprisaient tant jadis, nous voyaient ainsi reçus, qu'elle drôle de mine ils feraient, et que je voudrais la voir !

— Elle serait longue, bien sûr, dit l'homme, car enfin, ils ne peuvent s'attendre à être traités ici comme nous.

— Non, certainement, dit la femme ; il ne manquerait plus que cela ! Chacun son tour ; ce n'est que juste.

— Et, cependant, ma femme, dit l'homme, combien de fois n'as-tu pas murmuré, en nous voyant condamnés à souffrir, lorsque tant d'autres jouissaient ! “ Ils ont de belles maisons, disais-tu, et de beaux habits, et une bonne table, et un bon lit, et des serviteurs, et des servantes, et tout ce qu'ils peuvent désirer. Pourquoi n'avons-nous pas notre part de tous ces biens ? Qu'avons nous fait au bon Dieu ? ” Tu t'en souviens, n'est-ce pas, femme ?

— Mon homme, dit-elle, à quoi bon rappeler cela ?

— C'est pour te rappeler, dit-il, ce que je répondais alors, que le bon Dieu est un bon père ; qu'il tient une juste balance entre ses enfants, et que ceux qui n'ont pas eu leur part de bonheur sur la terre, s'ils n'ont pas mérité de la perdre, l'auront sûrement dans le ciel. Tu as eu ta punition sur la terre en y souffrant davantage, comme tous les gens peu résignés. Ce n'est pas pour te mettre dans ton tort, femme, que je rappelle cela ; c'est seulement pour te prouver que j'avais raison, quand je disais que notre pauvreté nous vaudrait un jour une grande richesse, et que, si nous étions sur la terre traités comme des chiens par certains riches, nous serions reçus comme des riches dans le Paradis du bon Dieu : mieux que les riches, puisque les pauvres doivent être les premiers au ciel.

Tout en causant ainsi, ils approchaient du lieu de leur destination, et déjà ils pouvaient distinguer, au bout de l'avenue qu'ils suivaient, les portes de diamant hautes de cent coudées qui allaient s'ouvrir devant eux, quand au-dessus de leur tête passa un ange qu'ils crurent reconnaître, à son vol rapide, pour un messager céleste. Il suivait le même chemin qu'eux, c'est-à-dire qu'il venait en droite ligne du tribunal de Dieu et se dirigeait vers le Paradis, agitant au bout de son bras étendu, ainsi qu'un porteur de bonnes nouvelles, un parchemin revêtu d'un large sceau. En un clin d'œil, il eut atteint le bout de sa course, et un formidable coup de marteau fit retentir sous sa main pressée les portes de la céleste enceinte.

A cet appel impérieux, saint Pierre était accouru, et, sur un mot que lui dit l'ange, il ouvrit les portes à deux battants ; puis